

DIEU A LA RECHERCHE DE L'HOMME

24^{ème} Dimanche du TO (Année C)

Ex 32, 7-11.13-14 ; 1 Tm 1, 12-17 ; Lc 15, 1-32

Aujourd'hui encore nous sommes invités au banquet du Seigneur, banquet caractérisé par la joie, comme le furent les eucharisties de la première communauté chrétienne (cf. Ac 2, 46 ; 16, 34), comme l'est aussi la fête organisée par le père au retour du fils prodigue. Dans la joie s'achèvent les trois paraboles de l'Evangile du jour et d'elle doivent être remplis nos cœurs en ce dimanche. Cette joie qui nous sera offerte ensemble avec le pain et le vin de l'Eucharistie, n'a qu'une seule source : la volonté du Père. Pour nous, cette volonté comporte deux corollaires. Avant tout, il faut accepter que la miséricorde de Dieu ne s'achète pas mais se reçoit, c'est pourquoi nous devons la demander ; puis, la miséricorde reçue de Dieu suscite en nous l'action de grâce et la capacité de pratiquer nous-mêmes la miséricorde.

La liturgie de ce jour nous propose une belle et longue méditation sur la miséricorde, avec les trois lectures qui développent ce thème. Dans l'Evangile, Jésus lui-même nous parle de la miséricorde divine à travers les trois paraboles du chapitre 15 de Luc. Comme la parabole du père et ses deux fils constitue déjà l'Evangile du 4^{ème} dimanche de Carême, nous nous arrêterons aujourd'hui sur les deux autres paraboles qui la préparent sans que leur signification s'épuise dans la troisième. Le but de ces paraboles est de répondre aux pharisiens et aux scribes qui murmuraient contre la miséricorde manifestée par lui envers les publicains et les pécheurs en disant : « Celui-ci accueille les pécheurs et mangent avec eux ». Ces trois paraboles n'ont pas seulement l'objectif de nous convaincre de la miséricorde de Dieu, mais aussi celui de convertir notre cœur et l'unir à la miséricorde de Dieu.

Les pharisiens et les scribes pensaient que la conduite de Jésus est à condamner. Par contre, Jésus les invite à entrer dans « la joie des anges de Dieu » (10) pour accueillir avec lui « les publicains et les pécheurs » venus l'écouter (1) et partager avec eux le repas de la fête. Dans les trois paraboles, le verbe « se réjouir » se répète comme un refrain : « Réjouissez-vous avec moi, dit le berger, parce que je l'ai retrouvée ma brebis perdue » ; « réjouissez-vous avec moi, dit la femme, parce que je l'ai retrouvée ma drachme perdue » ; « il fallait festoyer et se réjouir, dit le père au fils aîné, parce que ton frère que voici était mort et il revit, il était perdu et il a été retrouvé ». Tous sont appelés à se « réjouir » (6c.9b) et à participer au repas de la fête, où le pécheur repent est accueilli (24). L'image de Dieu révélée par le comportement de Jésus est celle d'un Dieu dont la joie n'est complète que s'il retrouve tous ses fils, non seulement les justes mais aussi les injustes et les pécheurs. A travers Jésus, Dieu opère le salut de tous les hommes et c'est seulement ce salut universel qui peut le réjouir pleinement.

Et le seul péché des pharisiens et des scribes est de « ne pas avoir besoin de repentir » (v. 7), de refuser de leurs frères, de dénier au Père et à Jésus le pouvoir de pardonner. Ce péché est si grave que, s'ils ne se repentent pas, ils seront aux aussi « perdus » et resteront en dehors de la maison du Père. Ne sommes-nous, nous, souvent tentés plutôt de nous croire justes et sans péché, et de ne voir les péchés que chez les autres ?

La première lecture nous parle de la situation du peuple hébreu avec le péché d'idolâtrie. Dans le désert, après la révélation du Sinaï et l'alliance, a rompu l'alliance à cause du péché d'idolâtrie en construisant un veau d'or. Ce péché mérite un châtiment divin. Et le Seigneur exprime son indignation devant cette infidélité à l'alliance. Et il propose à Moïse de détruire le peuple et de créer une nouvelle grande nation comme sa descendance, mais Moïse n'accepte pas cette proposition et supplie avec force le Seigneur : « Pourquoi, Seigneur, ta colère s'enflammerait-elle contre ton peuple, que tu as fait sortir du pays d'Egypte par ta grande force et ta main puissante ? » Puis, il rappelle à Dieu les promesses qu'il a faites aux patriarches. A

ce point, le Seigneur abandonne son projet de nuire à son peuple. En réalité il désirait l'intercession de Moïse, et ce dernier a correspondu à son intention. Ainsi sa miséricorde a pu se révéler de manière grande. N'y a-t-il pas ici une invitation à ouvrir notre cœur à la miséricorde divine et à devenir nous-mêmes un peu plus miséricordieux les uns envers les autres ?

Dans la seconde lecture, Paul reconnaît qu'il ne méritait pas devenir apôtre parce qu'il était un blasphémateur, un persécuteur et un violent. Nous le savons aussi bien de ses Lettres où il affirme qu'il persécutait l'Eglise de manière tremblante, excessive que du récit des Actes des Apôtres. « Mais, dit Paul, il m'a été fait miséricorde, car j'avais agi par ignorance, n'ayant pas encore la foi ». Paul est bénéficiaire de la miséricorde de manière particulière. Et en regardant le poids de nos péchés, ou considérant avec contrition notre âge avancé, nous nous demandons s'il n'est pas trop tard pour obtenir notre rachat, méditons sur le témoignage de Paul et d'autres que le Seigneur a rachetés à grand prix, saint Augustin par exemple. Dieu n'est pas un juge intrépide qui a plaisir à guetter nos péchés afin de nous jeter dans la géhenne de feu ; ce plaisir, c'est l'accusateur, c'est le malin qui l'éprouve. La joie de notre Père qui est aux cieux, c'est que nous ayons la vie en abondance (cf. Jn 10, 10).

P. Valentin NTUMBA, ocd.